

Clôture - synthèse de la journée

Pr. François CLARAC
Président du conseil scientifique de l'IRME

J'ai beaucoup appris lors de cette journée très dense. Même si le dialogue n'est pas simple entre les chercheurs qui se focalisent sur leurs travaux et les patients qui souhaitent une amélioration la plus rapide possible de leur état physique. En tant que chercheur, je sais que nous sommes parfois à des années lumières des patients mais nous sommes là pour avancer, pour vous faire comprendre que vous êtes notre but. Il faut que vous comme nous, nous prenions de la hauteur et ayons confiance dans l'avenir, car nous venons de très loin... En effet ce n'est qu'en 1980 qu'une recherche (menée par le Dr. Aguayo au Canada) a permis de réaliser une connexion de nerfs entre le bulbe et la moelle épinière. Lorsqu'il y a 25ans, l'IRME naissait, l'idée de Mr. Delourme s'apparentait à un pari fou car le dogme était clair, on ne pouvait pas faire repousser des cellules nerveuses dans cette même moelle!



François Clarac

Le bilan de ces 25 dernières années fait apparaître des progrès considérables. Vous avez toutefois raison de penser qu'ils ne sont pas assez rapides, et vous avez raison de nous demander d'aller encore plus vite. En 1980, nous ne savions rien; aujourd'hui, nous en savons un peu plus et surtout nous prévoyons les directions à prendre et les voies nouvelles à explorer.

Depuis quelques années, nous connaissons beaucoup mieux la moelle épinière. Nous avons réalisé des progrès considérables sur l'animal. Les résultats chez l'animal servent à l'Homme, car le premier "prépare" le second. La souris constitue l'animal idéal car elle est transgénique, c'est à dire que nous pouvons au niveau même des mécanismes les plus intimes connaître les fonctionnements nerveux. Nous savons que le générateur de la locomotion est situé dans la moelle épinière. On a pu chez la souris caractériser le groupe de neurones capables de réaliser l'alternance entre la patte droite et la patte gauche. Avant d'aborder l'homme, certaines expériences pourraient être réalisées chez le singe; non seulement cela ne nous retarderait pas mais au contraire nous mettrait mieux à même d'aborder les problèmes chez l'homme. D'une manière générale, j'estime que les résultats trouvés chez l'animal sont enthousiasmants. Le passage à l'Homme présente toutefois une réelle difficulté.

Marc Tadié - qui n'a pas pu venir - m'a demandé de bien insister sur le rôle que nos associations doivent jouer vis à vis de votre communauté. Nous nous fixons quatre buts: prévenir, protéger, régénérer et réparer. Pour l'IRME, il est important de diminuer la lésion - qui se poursuit après l'accident -, de prévenir la barrière cicatricielle, de promouvoir la repousse axonale et de développer les circuits internes. Les nouvelles techniques d'imagerie cérébrale permettront sans doute de beaucoup apporter pour voir l'état et l'évolution des fibres nerveuses après la lésion.

Il faut progresser scientifiquement en nous axant sur certains thèmes prioritaires. Il est également important de chercher à améliorer le confort au quotidien des patients; les chercheurs prêtent insuffisamment attention à cet aspect. Par ailleurs je constate que les associations et les chercheurs ne communiquent pas assez avec les patients. Le site sur Internet de l'IRME est en cours de remise en place. En outre nous publions une lettre d'information qui va devenir trimestrielle. Nous devons clairement faire des efforts de communication car vous avez besoin de savoir et de connaître ce que nous faisons.

Je considère que nous sommes à l'aube d'une nouvelle ère. Les essais cliniques se développent dans tous les sens, mais il ne faut pas leur accorder trop d'espoir car un sur dix pourrait apporter des résultats. Il faudra être très rigoureux pour que les espoirs ne soient pas déçus. La déception est pire que tout. Les chercheurs doivent être extrêmement prudents. C'est une qualité indispensable. En outre il faudrait favoriser le développement de centres multidisciplinaires, en recherchant la complémentarité des compétences. Les centres de recherche et les centres de soin devraient être plus proches les uns des autres.

Dans une situation idéale, on peut imaginer pouvoir faire repousser des neurones et utiliser, pour les parties définitivement lésées, des commandes informatisées. Il faut avoir un but plein d'ambition car sans cela nous n'arriverions pas à relever le défi qui nous attend. Je remercie beaucoup tous les organisateurs de cette très importante journée. Et pour vous redonner confiance pensez qu'il y a peine un siècle que l'on connaît le système nerveux: En 1906, le Prix Nobel de médecine a été attribué à Ramon y Cajal pour cette découverte. Un siècle ce n'est rien. Je vous assure, on doit garder l'espoir!

